



17

Santé

À La Casamance, un job dating pour créer du lien

L'établissement basé entre Aubagne et La Penne-sur-Huveaune recrute une quinzaine de personnes. La difficulté ? Les professionnels refusent les CDI

A la suite de son extension de 30%, la clinique de La Casamance affiche des chiffres assez éloquentes. Pour une année d'exercice, il faut compter 24 000 séjours en hospitalisation et ambulatoire, 98 000 consultations, 30 000 examens en imagerie (scanner et IRM), 40 000 examens en radiologie et sénologie, 16 000 passages aux urgences, une capacité totale de 362 lits et places.

Pour cela, l'établissement situé à la frontière entre Aubagne et La Penne-sur-Huveaune dans les Bouches-du-Rhône s'appuie sur près de 500 professionnels dont 175 praticiens.

Avec l'extension de 5 500 m², un nouveau bâtiment appelé Romarins accueille le service de réanimation depuis la mi-avril, avec douze places et deux boxes de déchocage répartis en étoile autour d'un espace central où évolue le personnel soignant.

Alors il y a quelques jours, la clinique a lancé une campagne de recrutement. Soit, une quinzaine

"Les professionnels souhaitent évoluer et sortir du soin, ils sont usés."

d'infirmières, 10 aides-soignantes, des professionnels spécialisés dans la manipulation radio et des cadres adjoints. Il faut dire que "la situation redevient de plus en plus normale", souligne Pierre Bascelli, directeur adjoint. Comprenez par là que le "gros" des activités a repris. La clinique ne cache pas son intérêt pour les jeunes diplômés. "Nous fonctionnons déjà avec des étudiants en stage pré-professionnel, que nous



L'établissement recrute des infirmières et des cadres adjoints.

/PHOTOF.R.

titularisons par la suite." Toutefois, une nouvelle tendance tend à CDIser directement les recrues. "Nous privilégions les emplois pérennes", poursuit-il.

Cependant la clinique comme d'autres établissements de santé, se heurte à un nouveau phénomène. "Il devient compliqué de recruter des infirmiers. Nous assistons à une fatigue générale de la profession", affirme-t-il. Due sans doute à un rythme de travail in-

tense durant le fort de la crise sanitaire. "Beaucoup privilégient des CCD ou des vacations. Nous avons de nombreuses candidatures en ce sens. La clinique fonctionne avec ce type de contrat pour des remplacements de congés maladie."

Les candidatures aux postes d'encadrement en revanche trouvent leur public. "Premièrement, car ils sont plus rares. Puis, parce qu'avec le Covid, les profes-

sionnels souhaitent évoluer et sortir du soin. Ils sont usés." L'activité de la clinique permet notamment "des créations de postes."

Alors pour être efficace, Pierre Bascelli évoque la prochaine organisation d'un job dating. "Les candidats viendront sur place pour discuter des postes disponibles, visiter l'établissement, poser des questions. Ainsi cela permet de créer des liens plus directs."

Risliène ACHOUR